

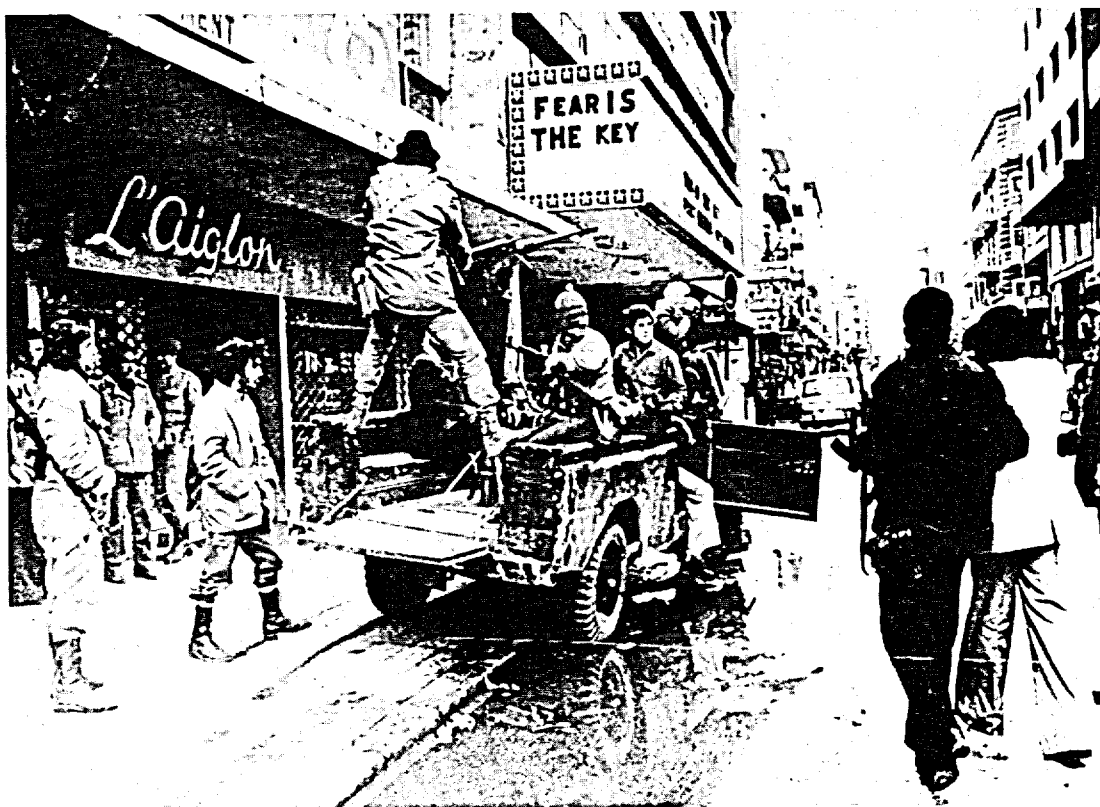


Photo World Wide

Veille de Noël 1975 — Comme en témoigne le spectacle offert par l'artère principale de Beyrouth, l'humanité n'est pas encore entrée dans une ère de paix. L'inscription sur la marquise convient davantage à notre époque. Au moment où nous mettons

sous presse, le Liban connaît une trêve précaire, mais il est difficile de savoir s'il s'agit du prélude à un règlement politique ou d'un simple entracte dans la guerre civile.

Cabinet militaire

Devant l'état de crise, le président Frangié a nommé un Cabinet militaire tandis qu'au même moment, les Phalangistes essayaient d'entraîner les Palestiniens dans une autre série de combats. Sous le tollé des Musulmans, le Cabinet militaire s'est dissous après trois jours seulement d'existence. Dans l'intervalle, Yasser Arafat, chef de l'OLP, avertissait les Phalangistes que, même si les Palestiniens ne désiraient pas se mêler d'une crise politique essentiellement libanaise, ils ne toléreraient pas qu'un second «front jordanien» soit ouvert contre eux.

Le président Frangié a ensuite demandé à sept reprises au premier ministre Rachid Karamé de former un gouvernement de réconciliation. Un mois plus tard, le 1^{er} juillet, M. Karamé constituait un Cabinet de transition comprenant six membres.

Pendant tout l'été, les habitants des nombreuses stations de montagnes du Liban ont entendu le crépitement incessant des tirs, des milices privées s'entraînant en prévision d'une reprise des combats. Les

Phalangistes de Pierre Gemayel constituaient la milice la plus importante, la mieux organisée et la plus disciplinée, qui avait également acquis l'expérience des combats lors de la Guerre civile de 1958. M. Kamal Joumblat, chef de la communauté druze et homme peu enclin à tenir des propos inconsidérés, a accusé publiquement le président lui-même de fournir aux Phalangistes armes et munitions provenant des magasins de l'armée. Que le président soit profondément lié à la cause maronite, cela est peu contesté, car son propre fils, Tony, dirige une autre milice appelée «l'Armée de libération zghortiste». Camille Chamoun dispose également d'une puissante milice tandis que l'on donnait «les vacances annuelles» à de nombreux officiers de l'armée maronite pour entraîner les différentes milices.

Chez les Musulmans, deux importants groupes, bien que plus petits et moins bien équipés que leurs opposants phalangistes ont soutenu le choc des premières attaques. Une des milices, El-Mourabitoun, est dirigée par Ibrahim Alaylat, jeune homme au passé louche qui est devenu un héros des